

Chapitre IX

REPARTIR DU CHRIST AVEC MARIE

Introduction

Nous avons montré, la dernière fois, qu'il n'y a pas d'autre chemin de paix et de communion que celui que le Christ a choisi pour nous sauver, celui d'un amour qui accueille et supporte l'autre à l'intérieur d'une **obéissance amoureuse** envers le Père¹ Essayons de préciser, pour achever cette première partie de notre cours, la manière dont nous pouvons intégrer notre vie affective dans l'amour divin.

1. L'offrande de notre cœur et de notre corps

« Que le péché ne règne donc plus dans votre corps mortel de manière à vous plier à ses convoitises. Ne faites plus de vos membres des armes d'injustice au service du péché ; mais **offrez-vous** à Dieu (pour Dieu) comme des vivants revenus de la mort **et** (offrez) **vos membres** en armes de justice **à Dieu** (pour Dieu) » (Rm 6, 12-13). C'est ainsi que « ceux qui appartiennent au Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses convoitises » (Ga 5, 24) pour « vivre par l'Esprit » (cf. Ga 5, 25), cet « Esprit de fils adoptifs qui nous fait nous écrier : Abba ! Père ! » (Rm 8, 15), nous donnant de trouver notre joie à aimer Dieu et à accomplir sa sainte et adorable volonté. Au fur et à mesure que nous avançons sur le chemin du renoncement à nous-mêmes, nous vivons par l'Esprit d'une vie nouvelle et **nous goûtons la joie très pure** que Dieu réserve à ceux qui l'aiment de tout leur cœur. Nous trouvons notre joie non dans les choses, mais dans notre obéissance à Dieu dans les choses que nous devons faire ou supporter. Nous devons, en même temps, veiller à « marcher selon l'Esprit », c'est-à-dire à nous laisser mener au Père par cet esprit d'obéissance dans toutes nos actions : « Si nous vivons par l'Esprit (dans nos cœurs), marchons aussi selon l'Esprit (dans notre conduite) » (Ga 5, 25). Autrement dit, si notre cœur est à Dieu, s'il vit de la communion avec Dieu, de la connaissance de Dieu, notre corps aussi doit être à Dieu, nous devons « **l'offrir**

¹ Seul l'amour peut vaincre la haine, seule l'obéissance peut vaincre la désobéissance. Or, c'est précisément la désobéissance du péché qui nous sépare les uns des autres. Et donc l'obéissance est non seulement ce qui nous permet d'être victorieux du mal par le bien, mais aussi d'entrer dans une vraie communion en marchant dans la lumière des commandements comme le montre saint Jean : « Si nous marchons dans la lumière comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes en communion les uns avec les autres » (1 Jn 1, 7). De même, quand saint Paul nous exhorte à « **nous supporter les uns les autres en tout humilité, douceur et patience dans la charité** » (Ép 4, 2), il nous invite à vivre cette obéissance et cet abandon au Père dans nos relations les uns avec les autres et à « **nous efforcer** » **ainsi de « conserver l'unité de l'esprit** » (Ép 4, 3). Autrement dit, ce n'est pas notre attachement les uns aux autres qui nous unit les uns aux autres mais notre obéissance à Dieu. Nous nous retrouvons alors « frères et sœurs du Christ », là où lui-même demeure, c'est-à-dire « dans le sein du Père ».

en hostie (sacrifice) vivante, sainte et agréable à Dieu » (Rm 12, 1) pour devenir « esclaves de l'obéissance » (Rm 6, 16) à Dieu dans tout notre être, toutes les circonstances de notre vie.

« Offrir son corps », c'est **offrir toutes nos activités et nos facultés** elles-mêmes et, notamment, notre affectivité, c'est-à-dire notre capacité d'aimer les autres (d'un amour humain). **Offrir nos relations avec les autres**, les offrir pour qu'elles soient à Dieu, pour Dieu, qu'elles soient vécues à l'intérieur de notre amour pour le Père, de notre désir de « devenir ses fils » (cf. Mt 5, 45 ; Ép 5, 1) Il y a tout un temps nécessaire entre le moment où nous nous convertissons, où la charité divine commence à régner au plus profond de nos cœurs et le moment où cet amour pour Dieu meut et inspire tout notre être, où il prend possession de toute notre vie et de toutes nos facultés². En réalité, pour que la charité divine puisse régner sur tout notre être, il faut que notre cœur soit radicalement purifié, c'est-à-dire qu'il redevienne un cœur de tout-petit qui ne vit plus que de l'amour du Père. Là est le chemin de conversion et de purification que nous avons à vivre pour parvenir à l'état de sainteté. Celui-ci n'est autre qu'**un état d'appartenance totale à Dieu** anticipant la vie du ciel où « tous vivent pour Dieu » (Lc 20, 38). Que nous soyons tout au Père, **qu'il soit tout pour nous dans la vie**. Cela nous demande de descendre dans ce lieu secret et caché qu'est notre cœur profond, notre cœur d'enfant, là où Dieu veut nous parler et nous révéler son amour de Père. Il nous faut, en même temps, « abandonner notre premier genre de vie et dépouiller le vieil homme, qui va se corrompant au fil des convoitises décevantes » (Ép 4, 22) de telle manière à favoriser la purification intérieure du cœur qui dépend essentiellement de l'action de l'Esprit Saint lui-même³.

2. Ne pas s'arrêter à Jésus, mais s'ouvrir au Père par lui

Sur ce chemin, nous ne sommes pas seuls. Le Christ est venu nous y conduire comme le « grand Pasteur de nos âmes ». Il est « devenu pour nous sanctification et rédemption » (1 Co 1, 30). Telle est en effet la raison de sa venue parmi nous : annoncer et établir sur la terre le règne de l'amour pour le Père. Il n'est pas venu pour lui, mais pour le Père, pour la gloire du Père. Il veut que le Père soit pour nous ce qu'il

² C'est en ce sens-là que saint Pierre nous exhorte à « devenir saints dans toute notre conduite » : « En enfants d'obéissance, ne vous modelez pas sur vos passions de jadis, du temps de votre ignorance. Mais, à l'exemple du Saint qui vous a appelés, **devenez saints**, vous aussi, **dans toute votre conduite** » (1 P 1, 14-15). De la même manière saint Paul prie pour « **que le Dieu de la paix lui-même nous sanctifie totalement**, et que notre être entier, l'esprit, l'âme et le corps, soit gardé sans reproche » (1 Th 5, 21), tout en nous exhortant à « achever de nous sanctifier dans la crainte de Dieu » en « nous purifiant de toute souillure de la chair et de l'esprit » (2 Co 7, 1).

³ La sanctification totale du cœur ne peut, en effet, s'opérer indépendamment de la sanctification du corps. Elles vont l'une avec l'autre. Il nous faut accepter de **nous dépouiller d'une manière humaine d'aimer**, en renonçant à tel ou tel type de comportement, pour revêtir l'Homme Nouveau, c'est-à-dire entrer dans une manière divine d'aimer. « Car si vous vivez selon la chair, vous mourrez. Mais si, par l'Esprit, vous faites mourir les œuvres du corps, vous vivrez » (Rm 8, 13). C'est cette « **mortification de la chair** » (Col 3, 5), c'est-à-dire cette offrande continuelle de leurs membres, que beaucoup n'arrivent pas à vivre, ils demeurent attachés à leurs attachements affectifs comme à bien d'autres convoitises et se rendent incapables de goûter à la joie très pure de la communion divine.

est pour lui. Or, il est lui-même pure ouverture et relation au Père. Il vit par le Père et par lui seul. Il veut donc que nous puissions trouver, avec lui et comme lui, notre joie en Dieu lui-même⁴, c'est-à-dire aussi dans son règne⁵. **L'accueillir, c'est accueillir le Père** (cf. Mt 10, 40). Si nous nous remettons entre ses mains, il nous remettra entre celles du Père en nous faisant entrer dans son obéissance et son abandon. S'il faut qu'il règne, lui à qui « tout pouvoir a été donné » (Mt 28, 18), c'est pour que le Père règne : « Car il faut qu'il règne (...) Et lorsque toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui-même se soumettra à Celui qui lui a tout soumis, afin **que Dieu soit tout en tous** » (1 Co 15, 25.28).

Suivre le Christ, c'est se laisser attirer par sa vie d'amour, celle qu'il vit avec le Père. C'est l'imiter dans cette vie d'amour en imitant comme lui le Père. « Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi » (Jn 12, 32). Le Christ nous attire à lui dans la pureté de son amour. Il répand une bonne odeur, celle de sa vie d'amour, de sa charité divine par laquelle il nous a aimés jusqu'à la Croix pour l'amour du Père. **En le contemplant, nous voyons ce qu'est la vraie vie**, la vie d'amour pour laquelle nous avons été créés. Autrement dit, suivre et **aimer le Christ en vérité, ce n'est pas s'arrêter à lui** en devenant de plus en plus « fans de Jésus », mais c'est s'ouvrir au Père, « aller vers le Père » (Jn 14, 6), comme lui et avec lui⁶. Autrement dit, si, tout en croyant intellectuellement au mystère de l'Incarnation et de la Trinité, on s'arrête au Christ comme « Sauveur », sans bien percevoir d'ailleurs en quoi consiste ce salut, et si l'on désire le suivre comme « idéal d'amour » à imiter, on risque de passer à côté de cette vie d'amour filial avec le Père. On risque de tomber alors dans une sorte de tension à aimer les autres, sans pouvoir enraciner cet amour dans l'amour pour le Père. On risque de vivre ainsi l'amour humainement, avec de bonnes intentions chrétiennes certes, mais sans parvenir à se laisser posséder par la charité divine « qui est dans le Christ Jésus » (1 Tm 1, 14). Dieu, en réalité, reste loin, loin de notre cœur et loin de notre vie⁷.

⁴ « Rien, en effet, ne peut faire notre bonheur sans Dieu. Et voilà ce que beaucoup ne peuvent comprendre, ce qui paraît difficile à plusieurs, ce qui leur semble même impossible ou tout du moins exagéré » (Marthe Robin, Mensuel Dieu est Amour, n° 62, p. 18).

⁵ Pour cela, il nous apprend à prier en disant à notre vrai Père du ciel : « Que ton règne vienne ! » **Il veut brûler nos cœur du désir du Règne de Dieu, c'est-à-dire aussi de la sainteté**, pour que, purifiés par la vertu de l'espérance, nous puissions nous ouvrir au don de l'amour parfait.

⁶ C'est cela croire en lui et le connaître en vérité : « Voici si longtemps que je suis avec vous et tu ne me connais pas, Philippe ? Qui m'a vu a vu le Père. Comment peux-tu dire : “Montre-nous le Père !” ? **Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi ?** » (Jn 14, 9-10). Jésus nous demande de voir son amour pour le Père avant de voir son amour pour nous. Il est venu en effet nous faire entrer dans cette relation d'amour qu'il a avec le Père.

⁷ La racine la plus profonde de cette difficulté remonte jusqu'à la tentation originelle qui, dans nos cœurs, a insinué le doute sur la bonté du Père. Alors même que nous sommes radicalement faits pour le Père, nous avons un mal fou à lui ouvrir notre cœur d'enfant, à nous laisser aimer par lui. Il y a comme une résistance, une peur viscérale. De génération en génération, le démon continue à tout faire pour défigurer le visage du Père. D'une manière particulière, l'homme du vingtième siècle a connu la tentation d'opposer son humanité à Dieu, au règne de Dieu perçu comme une source d'aliénation : « **Si Dieu est “tout en tous”, que restera-t-il pour moi en tant qu'homme ?** ». Cette tentation a exercé son influence notamment au niveau de notre regard sur l'amour : aimer l'autre pour l'amour de Dieu nous empêcherait de l'aimer pour lui-même, nous empêcherait de vivre une vraie relation d'amour avec

3. Aller vers le Père en méditant les mystères du Christ avec Marie

En refusant de vivre sa vie affective en Dieu, à l'intérieur de l'amour pour le Père⁸, l'homme moderne a perdu le chemin de l'amour véritable. Il ne sait plus aimer. Plus que jamais l'amour humain a besoin d'être sauvé. Le signe en est l'effondrement de la famille construite sur le sable des passions humaines. Il nous faut « repartir du Christ », il nous faut repartir d'une connaissance plus profonde du mystère du Christ. *Duc in altum* ! Il nous faut apprendre à le contempler dans sa relation au Père, le contempler comme le Fils bien-aimé du Père. Par les mystères de sa vie, le Christ ne cesse de nous attirer vers le Père⁹ : ils sont tous des mystères d'amour pour le Père. Ils nous disent ce que signifie aimer les autres d'un amour pur, capable de les sauver et de les porter vers Dieu. Nous avons besoin de les méditer pour qu'ils puissent produire en nous leur fruit de lumière et « le fruit de la lumière consiste en toute bonté, justice et vérité » (Ép 5, 9). Nous avons besoin de les garder dans notre cœur pour qu'ils puissent nous purifier : « **Par l'obéissance à la vérité, vous avez purifié vos âmes, pour vous aimer d'un amour fraternel sans hypocrisie.** D'un cœur pur, aimez-vous les uns les autres intensément, ayant été engendrés à nouveau non d'une semence corruptible, mais incorruptible par la Parole de Dieu, vivante et permanente. (...) Or, cette Parole, c'est l'Évangile qui vous a été annoncé » (1 P 1, 22.23.25).

Nous avons besoin d'entrer dans l'obéissance à la vérité de l'Évangile pour apprendre de Dieu à aimer. Nous avons besoin d'entrer dans cette obéissance « comme des enfants nouveau-nés » (cf. 1 P 2, 2) avec la même ouverture de cœur et pureté de regard. Nous avons besoin d'accueillir le Christ d'une manière nouvelle, de l'accueillir comme Marie l'a accueilli, elle qui n'a cessé de méditer les mystères de la vie de son Fils pour lui devenir chaque jour plus conforme dans sa vie d'amour. Nous avons besoin de Marie pour entrer dans une contemplation plus profonde du mystère du Christ dans sa vie intime. Nous avons besoin d'**entrer dans l'obéissance de sa foi et la pureté de son regard sur le Christ** : « Quant à Marie, elle gardait avec soin toutes ces choses, les retenant dans son cœur » (Lc 2, 27). Par la profondeur de sa connaissance intérieure du Christ, elle s'est laissée pleinement conformer au Christ dans sa vie d'union et d'offrande au Père pour le salut des hommes. Elle est le modèle d'une vraie vie d'union au Christ. Par sa vie et le rayonnement de son être, elle nous dit ce que signifie en vérité suivre le Christ sur la voie de l'amour. Dans le Rosaire, nous

les autres. L'homme est alors tenté de vivre sa vie affective indépendamment de Dieu et, en particulier, sa vie conjugale. Les exigences de la loi divine, la sainteté lui font peur : peur d'être absorbé par Dieu, peur d'être empêché de vivre sa vie d'homme.

⁸ Certes, on peut encore trouver des couples chrétiens qui ressentent le besoin de recourir à la grâce de Dieu pour réussir leur vie d'amour, mais cela ne signifie pas qu'ils soient prêts à offrir à Dieu leur vie affective pour que, leur amour humain étant intégré dans la charité divine, ils s'aiment l'un l'autre pour l'amour du Père.

⁹ « **En chacun de ses mystères, Jésus nous conduit toujours au Père**, auquel il s'adresse continuellement, parce qu'il repose en son "sein" (cf. Jn 1, 18). Il veut nous introduire dans l'intimité du Père, pour que nous disions comme Lui : « Abba, Père » (Rm 8, 15 ; Ga 4, 6). C'est en rapport avec le Père qu'il fait de nous ses frères et qu'il nous fait frères les uns des autres, en nous communiquant l'Esprit qui est tout à la fois son Esprit et l'Esprit du Père. » (Jean-Paul II, *Rosarium Virginis Mariae*, n° 32.)

sommes invités à **nous mettre concrètement à son école** pour nous laisser conformer, comme elle et en elle, au Christ. En même temps que nous la prions, **Marie nous donne les dispositions de son Cœur immaculé** pour que nous puissions nous faire tout accueil et réceptivité aux mystères de la vie du Christ. Ceux-ci, en effet, ne demandent qu'à porter leur fruit de salut¹⁰, qu'à nous purifier et nous engendrer une nouvelle vie d'amour. Accueillons l'appel du Saint Père à nous laisser éduquer et modeler par Marie, à entrer dans son sein **pour que l'Église puisse renaître en elle à une nouvelle vie d'amour pour le salut du monde.**

¹⁰ Comme l'a souligné avec insistance Jean-Paul II : « ... “en faire mémoire” dans une attitude de foi et d'amour signifie nous ouvrir à la grâce que le Christ nous a obtenue par ses mystères de vie, de mort et de résurrection. » (...) « et, si la liturgie, action du Christ et de l'Église, est l'action salvifique par excellence, **le Rosaire, en tant que méditation sur le Christ avec Marie, est une contemplation salutaire.** Nous plonger en effet, de mystère en mystère, dans la vie du Rédempteur, fait en sorte que ce que le Christ a réalisé et ce que la liturgie actualise soient profondément assimilés et modèlent notre existence. » (*Rosarium Virginis Mariae*, n° 13.)